

LE RALLYE CAMPINE

Hôte d'un Festival de la Vénerie

Au siècle du Marquis de Foudras, on eût pu, à la frontière, sonner le "changement de royaume", au passage "en grand équipage",... d'un équipage.

Le compte-rendu, d'une précision militaire, du déplacement du Rallye Campine à Champchevrier en janvier-février 1979, tel qu'a bien voulu nous l'adresser le baron Charles de Fierlant Dormer, pourrait, outre l'agrément du récit en la circonstance, constituer un véritable "guide à l'usage du chasseur à courre se rendant avec chiens et chevaux à l'étranger".

Nous remercions également M. Alfred Amiot de nous avoir apporté le récit des chasses qui suivirent.

Le 26 juin 1978, dans les salons de l'Interallié à Paris, je retrouve Jacques Bizard après l'Assemblée Générale de la Société de Vénerie. C'est à ce moment que s'échauffe un projet évoqué antérieurement, à savoir le déplacement avec ses chiens, du Rallye Campine. Chacun se quitte en se donnant un moment de réflexion. Aussi, n'est-ce que quelques semaines plus tard, mon épouse, mes trois enfants et moi-même envahissons Mariville. Jacques a déjà eu beaucoup de contacts et me donne l'occasion de connaître et de retrouver les uns et les autres. Tous ces hôtes étant des plus charmants, l'enthousiasme grandit de part et d'autre. Un programme est établi et prévoit le départ de Belgique le samedi 27 janvier 1979 et le retour le vendredi 9 février. On chassera tous les jours à l'exception du vendredi 2 février, déclaré jour de repos. En plus du programme il est décidé de l'infrastructure :

- emplacement du chenil à Mariville,
- logement des chevaux à Mariville,
- logement des hommes dans un hôtel à 500 mètres du chenil,
- repas des hommes à Mariville, ceci pour éviter l'inconvénient d'être soumis à des heures fixes et à la générosité de certains à offrir les apéritifs et pousse-café,
- chevaux de location fournis par Antoine d'Escayrac,
- hébergement des boutons à l'hôtel et du maître d'équipage à Mariville, quartier général de l'équipage.

Rentrés en Belgique, nous profitons du mois de septembre pour en parler aux uns et aux autres. C'est le 6 octobre que la décision sera prise et malgré les avatars divers, plus rien ne pourra arrêter notre **grand départ**. Un mois plus tard, Jacques Bizard est avisé des chiffres plus précis quant à la participation, le maître d'équipage ayant pris à cette date contact épistolaire avec tous nos hôtes.

Fin novembre, les investigations concernant le passage en douane débutent. Il faut savoir que le convoi serait composé de six véhicules transportant : quinze chevaux, vingt-deux chiens et le matériel. Pour faciliter les choses, tout sera déclaré au nom du Rallye Campine mais proviendra de trois endroits différents en Belgique. L'endroit de passage à la frontière est subordonné à l'agence en douane. La première, où j'avais le plus d'affinités, exige un détour de deux cents kilomètres. La seconde est située non loin de chez moi, mais il s'avère que cette agence, cependant recommandée par des instances officielles françaises, répond lentement à nos questions ; elle n'est pas ouverte un samedi matin et accroît la demande de fourniture de documents administratifs.

Finalement, le choix est fixé sur l'agence en douane Lecat et Fils qui nous donnera les services souhaités avec compétence et intelligence, au bureau de douane de Valenciennes.

QUELS SONT CES DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

Pour les chevaux :

- le carnet signalétique (bien vérifier si le nom du dernier propriétaire y est indiqué) ; à défaut de carnet, un signalement effectué par le vétérinaire officiel attestant la propriété.
- une autorisation d'importation temporaire à demander à l'UNIC.
- un questionnaire sanitaire à faire remplir par le vétérinaire, dans lequel figure la question de la dourine. Il faut en Belgique dix jours pour obtenir le résultat de la prise de sang. Ce questionnaire doit être contresigné par un Inspecteur Vétérinaire, mais pas plus de trois jours avant la date de départ.
- un document en sept exemplaires reprenant le nom des chevaux, la robe, le sexe, l'âge et le poids et la valeur de chacun.
- pour les régions néerlandophones du pays, il est nécessaire que les documents originaux soient rédigés en flamand et traduits officiellement en français.
- en ce qui concerne le retour en Belgique, il y a lieu de faire remplir un certificat sanitaire par le Vétérinaire et contresigné par l'instance officielle avec, en plus, un document du maire de la commune où sont stationnés les chevaux.

Pour les chiens :

- un document en sept exemplaires reprenant le nom du chien, son âge, son signalement, son poids et sa valeur.
- les certificats de vaccination contre la rage, la maladie de Carré et l'hépatite contagieuse.

Pour le matériel :

- un document en sept exemplaires reprenant le détail, le poids et la valeur de chaque objet (selle, brides, etc...).

Pour les veneurs :

- une licence individuelle de chasse par département. Pour l'obtenir, il est requis pour chaque individu de présenter une photocopie du permis de chasser belge, une photocopie de l'assurance chasse (-vérifier si elle n'est pas périmée-), une multitude de photos et un certificat de bonne vie et mœurs à se procurer à la commune et à faire légaliser par le Consul de France (dans notre cas il habite Arlon, à soixante kilomètres).
- une carte de cavalier de la Fédération Equestre Française.

L'on pourrait s'estimer heureux d'avoir pu mener à bien cette opération administrative. C'était sans compter les :

CAS SPECIFIQUES

Nous avons à notre service depuis cinq ans un homme d'écurie qui conduit en plus notre camion. Il est algérien et possède tous les documents exigés par les lois belges. Mais voilà, il y a huit ans, il s'est fait expulser de France, où il travailla sans permis. Tout à la joie de ce déplacement, il est cependant pris, fin décembre d'une certaine inquiétude de se retrouver en France. Renseignements pris, il est interdit de séjour et ne peut rentrer en France sous quelque prétexte que ce soit. Il a fallu dès lors trouver non seulement un homme d'écurie, mais aussi un chauffeur.

Le second souci inattendu surgira le 16 janvier, soit dix jours avant notre départ. Le propriétaire d'un des camions affrétés pour le transport des chevaux n'avait pas obtenu l'autorisation de transport international que les instances officielles avaient promis. C'était se mettre à la recherche d'un autre transporteur qui le ferait dans des conditions acceptables. Ce fut finalement chose faite avec la firme de Keuster de Stockel, qui nous conduisit six chevaux, laissant son semi-remorque sur place pour venir le rechercher quinze jours plus tard. L'amabilité, la serviabilité et la compréhension du patron qui a effectué personnellement le transport, sont à mettre en exergue. Il me faut souligner qu'en ce domaine un effort d'imagination mérite d'être fait pour rechercher différentes modalités qui procurent des prix raisonnables.

Les préparatifs de ce déplacement arrivant à leur terme, il y a lieu de mettre les derniers détails au point. Le maître d'équipage, le piqueur et moi-même partons le 9 janvier par une tempête de neige pour nous arrêter à la douane, puis à Paris à l'UNIC et enfin pour traverser les bancs de neige surtout dans le Loiret, avant d'arriver à Champchevrier où se termine une curée à huit heures du soir. Entrepris par cette hospitalité si particulière de la Touraine, nous dînons chez Madame Ferré, ce qui nous donne l'occasion de connaître les uns et les autres et surtout de nous faire connaître. L'ambiance est à la joie et ce signe précurseur de notre arrivée est merveilleux. Nous logerons à Tours, rejoindrons Mariville le lendemain où toute l'organisation sera définitivement mise en place. Peu de changement si ce n'est qu'en raison de l'état des routes en Belgique, nous avançons de vingt-quatre heures notre départ et que la journée de repos est supprimée. Le jeudi 11 janvier, après être passés au rendez-vous du Haut-Poitou à Chitray et après avoir assisté à l'attaque d'un beau cerf, nous partons pour Poitiers effectuer les réservations d'hôtel pour nos boutons. Nous rentrons à Freux, toujours par route enneigée et difficile, nous félicitant de repartir quinze jours plus tard vers ce beau pays de vénerie.

Certes, l'état des routes nous soucie mais pire que cela, nous sommes saisis par une certaine *angoisse*. Par cet hiver maudit, notre meute n'est sortie que quinze fois cette saison, sorties encore espacées par des arrêts dus aux conditions climatiques. Plus grave encore, alors que la date de départ approche, nos chiens n'ont plus chassé depuis un mois et ne chasseront pas davantage. Certes, avec toute la volonté de réussir, les chiens sont entraînés au mieux de nos possibilités mais la neige est là, épaisse, lourde et sans saveur. Or, rien de tel que la chasse...

Notre procédé est-il bon, les chiens tiendront-ils la première chasse : vingt minutes, une heure... ? Personne n'est à même de se prononcer. Ah ! que d'inquiétude... Bravant celle-ci, qu'il s'agisse de la douane, de l'état des routes ou de la réussite future de l'expédition, le

vendredi 26 janvier, hommes d'écurie, de chiens, chauffeurs et responsables du convoi répondent à trois heures du matin au *grand signal du grand départ*. Le convoi était composé de six véhicules : l'un partait de la région anversoise, deux de Lanaken à la frontière hollandaise, un de Bruxelles et deux des Ardennes.

Il avait été donné rendez-vous à huit heures et demie à la douane située sur l'autoroute Bruxelles-Paris. Malgré les précautions que chacun avait prises, les tempêtes de neige étaient telles que tout ce petit monde ne fut réuni qu'à neuf heures et demie. Les formalités douanières du côté belge furent rapides et à dix heures nous arrivions à la douane française. Tout étant en ordre, (il est à noter que le mercredi 24 janvier, le maître d'équipage s'était rendu à la douane pour y déposer tous les documents et les faire contrôler), il ne fallut plus qu'attendre le vétérinaire et ce n'est que deux heures et demie plus tard que nous fûmes libérés.

En tête de convoi se trouvait mon frère Thierry, moi-même étant en queue, car avec nos véhicules plus rapides, nous pouvions aisément prévenir tout incident. A quinze heures au péage de Senlis, nous attendait la douane volante qui après nous avoir contrôlés et discuté pour une question de selle, nous laissait continuer notre voyage. A seize heures, nous étions au Bourget et sorties de Paris. Une heure plus tard, lors de nos arrêts aux stations de carburant, nous profitons d'un volumineux pique-nique et à deux occasions nous descendîmes les chiens pour les détendre. Au péage de Tours, nous allions avoir la très agréable surprise de retrouver Antoine d'Escayrac, sa sœur et son épouse qui avaient remarqué ce convoi belge. Après ce réconfort, c'est sans grande difficulté que nous arrivions à vingt-deux heures dans la cour de Mariville.

L'entrée du semi-remorque dans la cour de la ferme de Gramont causa quelque émotion mais la bonne volonté du fermier et de son tracteur permit, non sans avoir perdu une bonne heure, de nous sortir de cette mauvaise ornière. Chiens et chevaux bien installés, nous profitons alors de l'excellent dîner qui nous attendait et qui fut copieusement arrosé. Cette première étape franchie avec succès, c'est vers trois heures du matin que chacun de nous éteignit sa lampe de chevet.

Le samedi 27 janvier, nous embarquions deux chauffeurs qui rentreraient en Belgique avec le tracteur et nous parachevions l'installation. Le soir, un dîner réunissait à l'hôtel de France de Poitiers les boutons du Rallye Campine déjà arrivés. En rentrant après à Bonneuil-Matours, il neigeait...

Décidément cette neige me poursuit, mais le dimanche matin tout était oublié. Il fut organisé ce jour-là une promenade à cheval avec les chiens à laquelle tous nos boutons présents participèrent pour préparer ce lundi 29 janvier, premier jour de la *grande fête*.

Chacun reprit la route de Belgique avec beaucoup de nostalgie. Le vendredi 9 février, après un salut ému à ce pays merveilleux, chevaux et chiens furent embarqués et à dix neuf heures trente, ce fut le départ pour faire route de nuit. Un incident mécanique retarda l'avance du convoi d'une heure.

Vers cinq heures du matin, l'on se trouvait devant le poste de douane où l'on profita de deux heures de repos, pour passer la frontière sans problème.

*

* * *

Ces onze jours ont fait se rencontrer des veneurs chassant sur des territoires différents, des animaux différents. Ils ont permis ainsi de créer de nouvelles amitiés et d'affermir celles existantes.

Un tel séjour, qui doit être inscrit en lettres d'or dans les annales de la vénerie, ne pouvait être réalisé que par un grand veneur, doué d'un caractère d'organisation peu commun, en l'occurrence Jacques Bizard, dont le souci majeur fut que chacun de nous fût satisfait dans

tous les domaines. Comme en vénerie, il ne faut pas paraphraser pour signifier une intention, aussi disons lui encore *merci*.

Baron Charles de Fierlant Dormer



Chitré, le 30 janvier 1979. L'Équipage Champchevrier et l'Équipage du Haut-Poitou. Photo V. de Vergie O.V.

— Le lundi matin 29 janvier, nous nous retrouvons tous pour le petit déjeuner à Mariville. Les maîtres sont très soucieux: leurs chiens ne sont pas sortis depuis plus d'un mois, une neige épaisse recouvrant la Belgique. Les chiens tiendront-ils la première chasse! Quelles seront leurs réactions dans les territoires aussi vifs en animaux que ceux du Chillou ou chez le comte d'Escayrac Lauture et de Gizeux chez le marquis de Contades-Gizeux ou dans le territoire difficile de Mariville et Chitré avec les clôtures, la boue, les épines...? Il suffit d'observer Charles de Fierlant pour remarquer sa pâleur et une certaine fébrilité à tenir sa tasse de thé, et pour conclure que si le cœur est à la fête, l'inquiétude pointe sur le visage !

Nous retrouvons le comte et la comtesse d'Escayrac Lauture et leurs enfants au Chillou à 10 h 30 pour le rendez-vous de cette première chasse. Puis nous faisons connaissance avec la meute du Rallye Campine, meute très homogène, composée de gascons-saintongeais, chiens d'ordre par excellence comme nous pourrions en juger dans quelques instants. Au rendez-vous de "l'Allée Verte", Antoine d'Escayrac et deux hommes du pays donnent le rapport : les chevreuils ne manquent pas. Mais les enceintes sont touffues, les épines noires très denses et les chiens n'ont pas l'habitude d'évoluer dans un terrain aussi lourd ; ils mettent longtemps à lancer. Tout à coup un récri : c'est bon, un chevreuil saute une allée et les chiens, enfin, nous les voyons à l'œuvre : c'est un véritable carillon et nous

nous réjouissons tous d'une telle gaieté. Tout va très vite. Puis soudain nous sommes intrigués : une clôture à moutons, et nous voyons les chiens se coucher, attendre leur maître. Charles de Fierlant ouvre une barrière, les chiens s'y engouffrent et reprennent la voie : ils ne connaissent pas les clôtures en Belgique. Les boutons de l'Équipage et les maîtres sont spécialement calmes ; l'animal vu, pas d'excitation ; les chiens chassent, laissons les faire, nous dit-on. Le chevreuil prend tour à tour la plaine, longe l'eau à la ferme de Saint-Bonifait et revient dans les enceintes fourrées. Le sang du chien de Virelade ressurgit : les chiens sont calmes et collés à la voie. A quatre heures, c'est l'hallali ! Nous sommes tous remplis de joie pour nos amis et eux sont rayonnants et très rassurés par leurs chiens. Les Honneurs sont faits à la comtesse Stani d'Escayrac Lauture et à M. Jacques Bizard. Le soir nous nous retrouvons tous au château de Touffou où Madame Ogilvy nous reçoit avec sa gentillesse et son charme habituels. Cette première journée a été merveilleuse, l'optimisme est de rigueur et l'espoir de réussir renaît.

— le mardi 30 janvier, l'équipage Champchevrier et le Haut-Poitou découpent à Mariville. Le rallye Campine est très heureux de voir chasser nos chiens, et les boutons posent de nombreuses questions sur nos façons d'élever, de sélectionner et sur nos habitudes de chasse ; ils se retrouvent très loin en Belgique du reste des équipages et veulent rentrer chez eux avec une autre vision de la vénerie. Après une attaque rapide, le cerf se



Chasse à Mariville avec l'Equipe Champchevrier, l'Equipe du Haut-Poitou et le Rallye Campine. Photo V. de Vergie O.V.

fait battre dans le massif de Mariville et très vite, tient les abois. Les Honneurs sont faits au baron de Fierlant Dormer et à la baronne de Cartier. Le soir, l'équipage Champchevrier invite le rallye Campine à l'auberge de Bonneuil Matours.

– le mercredi 31 janvier, les membres du rallye Campine, accompagnés de quelques boutons de l'équipage Champchevrier, vont suivre la chasse au chevreuil du rallye Araize à Gizeux chez le marquis de Contades-Gizeux. Territoire vif en animaux où maintes fois le rallye Araize s'est brillamment distingué malgré les difficultés du change. Belle attaque, ruses de l'animal que les chiens déjouent avec application, hallali. C'est le baron de Fierlant Dormer et la baronne de Cartier qui reçoivent les Honneurs. Le soir un dîner est organisé au restaurant de Hommes.

– le jeudi 1^{er} février, c'est l'équipage du Haut Poitou qui, avec l'équipage Champchevrier va montrer au rallye Campine le territoire de la forêt de Moulière : il fait froid, il pleut. Le cerf, après avoir fait un tour dans le "Deffend" propriété du baron de Lassat, rentre dans la "Pinaye", enceinte très dure, surnommée les "portes de l'enfer", recouverte de brandes plus hautes que les chevaux, parsemée de trous profonds remplis d'eau où peuvent à chaque instant se retrouver cheval et cavalier. Le cerf a pris de l'avance ; les chiens tournent et retournent. Le froid et l'humidité pénètrent Jacques Trouvé, l'excellent master du Haut-Poitou, qui, malade, des-

cent de cheval, ce qui est exceptionnel, imité par quelques cavaliers fatigués, frileux ou découragés. Puis soudain un récri : nous entendons au loin le relancer à vue. Jacques Bizard, après deux heures de défaut, relance notre animal qui va se réfugier dans l'étang de la "Jument blanche" au Deffend : hallali difficile ! Jacques Bizard et Pierre Astié sont dans le bateau ; Jacques se penche, est déséquilibré et reste suspendu par un éperon à une rame ! Les cavaliers dans l'eau essaient alors d'entourer l'animal ; Jean Jurrius de l'équipage Champchevrier tombe à l'eau en sautant de cheval sur le cerf. Après quelques émotions, le cerf est servi par Jacques Bizard, et les cavaliers mouillés vont se sécher ou prendre un bain chaud et mérité. Curée au Deffend. Les Honneurs sont faits au baron Thierry de Fierlant Dormer et à M. Léon Speeckaert du rallye Campine. Une brillante réception offerte par le baron de Lassat rassemblera les équipages du Haut-Poitou, de Champchevrier et le rallye Campine dans sa magnifique propriété de Dissay.

– le vendredi 2 février, le rallye Campine va nous faire une véritable démonstration de vénerie à Mariville chez Jacques Bizard. Les chiens attaquent sur plusieurs animaux au "Chêne à la Vieille", à la ferme de "Frolle", à l'étang. Le chevreuil traverse la route d'Archigny à Bonneuil-Matours, prend le débûché de Chitré, refuse de rentrer dans ce massif pour aller un peu plus loin dans les bois du "Baudet" ; enceintes touffues, sans layons pour les cavaliers. Les chiens restent néanmoins

collés à la voie, malgré un dépaysement total ; l'animal suivi de près par les chiens traverse le ruisseau l'Ozon, prend les côteaux d'Archigny et c'est l'hallali courant. Tout à coup, le silence ! Les chiens si gais se sont tus, tournent et cherchent leur maître. Charles de Fierlant les rassure de la voix et lentement, mis en éventail, les chiens commencent à faire des cercles successifs. La chasse jusqu'ici a été très belle : ce serait vraiment trop stupide de laisser l'animal sur un terrain aussi propre, émaillé de prairies, de quelques haies et de deux ou trois fermes ; le chevreuil ne peut que se trouver là ! Après deux heures de défaut, soudain un récri et les chiens relancent leur animal, qui prend son contre, retraverse l'Ozon, et se fait prendre quelques minutes plus tard. Ouf ! Le sourire est sur chaque visage : sur deux attaques, deux curées... Les Honneurs sont faits au baron de Lassat et à M. Robert Penot, maître de l'équipage Saint-Laurent. Le soir dans une ambiance détendue, nos amis belges nous reçoivent à l'auberge de l'Écu à Bonneuil Matours.

– le samedi 3 février, le baron et la baronne de Fierlant Dormer, leurs enfants et tous les boutons du rallye Campine vont suivre la chasse de l'équipage Champchevrier à Champchevrier même. Les chiens menés par Jacques Bizard, prennent leur animal sur le territoire. Madame Xavier Bizard fait les Honneurs au comte Evrard d'Ursel, le musicien du rallye Campine. Le soir, tout le monde se retrouve chez le "Fléau" Marcel Bardet, bouton des Coëvrans, dans une chaude ambiance de gaieté, qui, après chants et danses se termine au petit matin... Heureusement, le lendemain est une journée un peu plus calme.

– le dimanche 4 février, l'équipage des Grands Loups conduit par son maître Olivier de la Bouillerie, chasse le lièvre à Champchevrier. Certains dorment toujours, d'autres arrivent en voiture ou à bicyclette, peu sont au départ mais beaucoup à la curée. Après une chasse très rapide, les Honneurs sont faits à la baronne de Fierlant Dormer et à la baronne de Cartier.

– le lundi 5 février, c'est le rallye Campine qui chasse à Gizeux. Beaucoup d'animaux, mauvaise voie, temps défavorable. Les chiens vont se passer de leur récompense. Le soir, un splendide dîner offert par le comte et la comtesse de Monteynard regroupe à Rivière les équipages Champchevrier et Campine avec leurs amis.

– le mardi 6 février, nos amis belges font connaissance avec la forêt de Lancôme, magnifique territoire parsemé d'étangs, où découlent ensemble les équipages Chaudenay et Champchevrier. Après une très belle chasse au cerf, les Honneurs sont remis à la baronne de Fierlant Dormer et à la marquise de la Roche-Aymon. Le soir, les équipages se retrouvent à l'auberge des "Mille étangs" à Sainte-Gemme.

– le mercredi 7 février, tous les amis suivent en voiture une chasse du rallye Araize à Gizeux. Curée. Les Honneurs sont faits à Madame Bizard et à la baronne Thierry de Fierlant Dormer.

– le jeudi 8 février, les chiens du rallye Campine sortent une dernière fois du chenil de Mariville pour retrouver au Chillou avec gaieté et allant un territoire qu'ils connaissent déjà. Après une belle chasse où "Mickette", la chienne d'Antoine d'Escayrac s'est particulièrement distinguée sans gêner la meute, le chevreuil est pris et les Honneurs sont remis à Madame Stani de Chaudenay et au comte Antoine d'Escayrac. Le soir, Anne d'Escayrac reçoit avec son éclatant sourire tous les amis dans une auberge de la Puye.

L'aventure est finie ! Le vendredi 9 février, chevaux et chiens sont embarqués le soir pour faire route la nuit. C'est avec beaucoup de nostalgie que nous les voyons reprendre la route de Belgique où leur élan sera à nouveau arrêté, le pays étant toujours couvert de neige.

* * *

Trois curées sur quatre attaques de chevreuil par le rallye Campine ; onze jours de chasse et dix hallalis ! C'est un vrai festival de vénerie ! Mais quelle joie pour nous tous d'avoir pu accueillir en Poitou et Touraine les membres du rallye Campine, les uns avec leur charme, les autres avec leur rayonnement, tous avec leur gentillesse et leur distinction. Ce n'est qu'un au revoir. Nous les connaissons tous maintenant et nous ne saurions assez les remercier :

baron et baronne de Fierlant Dormer
baron et baronne Charles de Fierlant Dormer
baron et baronne Thierry de Fierlant Dormer
baron Hughes de Fierlant Dormer
baron et baronne de Cartier de Marchienne
comte et comtesse François du Chastel de la Howarderie
comte et comtesse Evrard d'Ursel
comte John de Marnix de Sainte Aldegonde
Mademoiselle Marie de Lannoy
Monsieur Louis Lagasse de Loch
Monsieur Léon Speeckaert

Au nom des uns et des autres, nous remercions tous ceux qui ont rendu cet accueil inoubliable, sur leur territoire ou par leur réception : Madame Bizard et l'équipage Champchevrier, le marquis de Contades-Gizeux, le comte S. d'Escayrac-Lature, le baron de Lassat et l'équipage du Haut-Poitou, M. S. de Chaudenay et son équipage, le rallye Araize et le rallye des Grands Loups, Madame Ogilvy, le comte et la comtesse de Monteynard, le comte et la comtesse A. d'Escayrac-Lature, Monsieur Marcel Bardet et ses amis, et tous ceux qui ont apporté aide et amitié pour le succès de ce séjour. Enfin, tout particulièrement un grand merci à celui qui a été l'artisan d'un tel déplacement et sans lequel ce séjour eût été impossible : Jacques Bizard, dont nous louons la délicate générosité et les talents d'énergique organisateur.

Belges et Français se sont retrouvés pour magnifier la vénerie, qui fut, par excellence pendant onze jours le symbole de "l'entente cordiale".

Alfred Amiot